

Introduire les Illustrations de la Gestuelle dans les Dictionnaires Bilingues Généraux : un Premier Pas vers un Dictionnaire Bilingue Encyclopédique

Mariadomenica Lo Nostro

Université de Bari

Via Garruba, n° 6

70122 BARI

ITALIE

marikalo@hotmail.com

Résumé

Aujourd'hui, pour maîtriser une langue, à côté de la langue soutenue, il faut connaître la langue utilisée couramment par l'homme de la rue. Toutefois, un des problèmes des dictionnaires bilingues reste la tendance à décrire une langue plutôt cristallisée, étant donné qu'il est difficile d'expliquer la langue orale seulement à l'aide d'éléments linguistiques. Au fait, la langue n'existe que pour expliquer des concepts abstraits ou concrets que nous percevons avec nos sens et qui vont bien au-delà de l'interprétation linguistique. Parmi nos sens, la vue a une perception plus rapide et plus exacte de la réalité. Il serait donc intéressant d'introduire d'autres éléments, comme les illustrations, pour accompagner ces mots qui essaient de saisir une réalité extralinguistique, comme peut l'être la gestuelle. Cette recherche naît des réflexions sur les études au sujet de l'apprentissage des langues étrangères à travers la maîtrise des gestes¹ et les études au sujet des écarts culturels et des dictionnaires électroniques monolingues et bilingues², qui permettent d'envisager l'utilité et la possibilité d'introduire les illustrations des gestes en tant que premier pas vers un dictionnaire bilingue encyclopédique.

1. Les Dictionnaires et Leur Public

A l'heure actuelle, la séparation traditionnelle entre les différents types de dictionnaires³ va devenir toujours plus floue.

En fait, d'une part le public a toujours l'exigence de trouver le plus grand nombre d'informations dans un outil le plus compact possible ; d'autre part, il faut considérer deux réalités *nouvelles* : la place de premier plan réservée à l'apprentissage des langues, à tous les niveaux et dans tous les types d'instruction et la diffusion quasi généralisée des ordinateurs, donc l'emploi de CD-Rom, d'Internet ainsi que de logiciels pour le traitement du texte et de l'image.

Le premier élément a en quelque sorte modifié la perception de la langue et a poussé vers un apprentissage plus complet des différents registres d'usages. Les exigences ont changé, il faut maîtriser la langue étrangère, et on ne peut plus se limiter à parler comme un livre imprimé ou à exploiter les formules rituelles. Il faut donc trouver un outil capable de donner une vision d'ensemble de la culture et de la vie quotidienne du pays de la L2, non pas dans un but exhaustif mais pour posséder les informations nécessaires pour savoir où chercher la bonne réponse et avec l'envie d'y faire recours le plus souvent possible.

Le deuxième élément, c'est-à-dire le développement des nouvelles technologies, a ouvert des possibilités inimaginables, qui se sont révélées à double tranchant. D'une part, le

public *informatisé* a bien acquis conscience de pouvoir prétendre davantage, d'autre part, ces technologies, non encore bien exploitées, déçoivent les attentes. En fait, la plupart des dictionnaires français-italien en version CD-Rom ne prévoient même pas la prononciation des mots qui posent des difficultés phonétiques⁴ ; sans considérer, que les entrées des dictionnaires électroniques ne sont qu'une transposition du papier, sans d'autres ajouts⁵.

Comme le démontre l'évolution des macro- et microstructures, la recherche à ce propos est infatigable. Toutefois, les modifications apportées d'une édition à l'autre, étant donné que depuis quelques années la réimpression des dictionnaires est devenue annuelle, ne justifient pas, pour un utilisateur moyen, l'achat d'une nouvelle édition du même dictionnaire avant cinq ou même dix ans.

Ce n'est pas l'introduction d'autres exemples qui poussera le public à un nouvel achat. Face à la quantité de matériel à feuilleter et à analyser chez le libraire, l'acheteur, plutôt que chercher à découvrir les différences par rapport à l'édition précédente, se laissera guider par son sens le plus rapide : la vue.

2 Les Illustrations : une Aide à l'Apprentissage et à la Lexicographie

Voilà alors que les illustrations peuvent devenir un pivot de la sphère linguistique et socio-culturelle des dictionnaires bilingues : un outil de plus qui pourrait permettre l'accès à un niveau de compréhension autre que le premier degré, sans pourtant devoir parcourir toute la liste des exemples.

Ayant déjà démontré l'importance d'introduire, dans les dictionnaires bilingues généraux, des illustrations plus détaillées et placées près de l'entrée à laquelle elles se rapportent, il nous semble intéressant de nous interroger sur l'éventualité d'introduire aussi, à côté des illustrations de la nomenclature, des illustrations qui permettent la compréhension immédiate de cet élément de nature extralinguistique, indissociable de la langue, qui est le geste (PACORI, 2001).

Le geste, involontaire ou non, accompagne tous nos discours quotidiens. Pourtant à travers le geste nous sommes capables de faire passer des messages parfaitement codés, compréhensibles pour tous les natifs mais aussi fourvoyant à l'œil étranger.

Cette difficulté nous ramène à l'une des très belles intuitions de Jean Pruvost lorsqu'il a déclaré que le lexicographe bilingue aurait gagné son pari s'il arrivait « même anormalement, à écrire pour deux personnes normales qui trouveraient chacune d'entre elles tout à fait normales, y compris dans leurs écarts. » (PRUVOST, 2002). C'est bien sur le mot *anormalement* que nous mettons l'accent, c'est-à-dire sur la possibilité d'introduire des éléments extralinguistiques, comme peuvent l'être les gestes par le biais d'un autre élément extralinguistique : l'illustration.

A notre connaissance, à l'instant présent l'expérience n'a pas été tentée dans les dictionnaires bilingues généraux, surtout dans le domaine des langues européennes. Peut-être parce que, l'écart culturel n'est fort que si l'on considère des langues très éloignées comme le français et le japonais. En fait, dans ce domaine, nous enregistrons la présence d'un dictionnaire bilingue (NPRDF-J, 1995), qui, s'il ne peut pas être considéré général pour des questions de taille, a l'avantage de poursuivre l'objectif de rendre plus accessibles les expressions et les comportements des Français aux yeux des Japonais, par le biais très efficace des dessins.

Toutefois l'écart culturel réserve bien des pièges même lorsque les deux langues présentent des caractères de proximité évidents comme l'italien et le français.

3. La gestuelle et les dictionnaires

Les Italiens sont considérés comme des grands *gesteurs*, mais, à part leurs bras qu'ils bougent pour accompagner leur discours, ils emploient des gestes emblématiques, qui, bien que similaires à ceux d'autres cultures, acquièrent une signification différente selon le contexte, l'interlocuteur et la mimique faciale.

Un bon exemple est donné par le geste désormais célèbre, qui indique le « voleur » ou l'action de « voler », c'est-à-dire « la paume est déployée vers l'interlocuteur tandis que les doigts se courbent l'un après l'autre, à partir de l'auriculaire » (Lo Nostro, 2000 : 132). Ce geste, qui a désormais une diffusion presque internationale, acquiert une signification bien différente s'il est accompagné par un clin d'œil et un mouvement de la bouche (Lo Nostro, 2000 : 133). En ce cas, on l'associe à l'expression « aum-aum », expression qui reste obscure à un étranger et qui peut indiquer l'intention de draguer une fille ou de garder des informations secrètes.

Si l'italien est riche de *faux-amis* même dans la gestuelle, le français accompagne souvent des expressions familières ou argotiques (déjà cryptiques pour les étrangers) par des gestes eux aussi obscurs. Deux exemples significatifs sont fournis par le dictionnaire de gestes de Geneviève Calbris et Jacques Montredon et notamment pour indiquer la « personne soûle » (1986 : 159), qui pour un italien rappellerait plutôt une variante du « pied de nez » (Lo Nostro, 2000 : 25), et le « raseur » ou la « barbe » (Calbris et Montredon, 1986 : 7), plus similaire à une caresse pour un italoophone, qui à la limite le rapporterait au sens littéral de se faire la barbe.

Ceux-ci ne sont que quelques exemples de gestes emblématiques employés dans la vie quotidienne, perçus comme naturels par les natifs et pourtant bizarres à l'œil étranger.

En outre, même si elle est souvent sous-estimée, nous connaissons tous l'utilité et l'importance de la gestuelle en tant que canal privilégié de la communication et de l'apprentissage des langues étrangères. Les gestes suivent non seulement un comportement similaire aux mots, mais ils peuvent les accompagner et même les remplacer, sans considérer qu'ils sont un des véhicules préférentiels de l'apprentissage linguistique.

A partir de ces réflexions, il est évident qu'on pourrait introduire les gestes emblématiques, déjà au service de la didactique des langues, dans la lexicographie bilingue, là où leurs illustrations, riches de significations pour une communauté culturelle, mais incompréhensibles ou pouvant engendrer des malentendus pour une autre, offrent la possibilité de réduire les difficultés dues aux limites liées à l'expression verbale.

De cette manière on ferait un pas vers l'élaboration d'un dictionnaire bilingue *encyclopédique* capable non seulement de fournir des listes de synonymes et des exemples explicatifs, mais aussi de permettre une nouvelle approche contrastive visuelle dans les dictionnaires papiers et pourquoi pas, visuelle-auditive dans les dictionnaires électroniques, là où l'on pourrait envisager l'introduction non seulement de l'image, mais aussi de mini-séquences vidéo, capables d'illustrer les détails des mouvements et des énoncés verbaux, très courts, qui pourraient accompagner le geste représenté.

Remerciements

Nous remercions les organisateurs d'EURALEX pour leur aide et leur patience, ainsi que l'Université de Bari pour sa subvention à notre recherche.

Références

Dictionnaires

- Garzanti** (2000). *Dizionario Garzanti Francese, francese-italiano/italiano-francese*, Milano : ed. Garzanti (papier et CD-Rom <Clic>).
- Larousse** (2003). *Le Petit Larousse 2003*, Paris : édition Larousse, (papier et CD-Rom).
- Le Robert** (2000). *Petit Robert 1*, Paris: édition Le Robert.
- Obunsha** (1995). *Nouveau Petit Royal Dictionnaire Français-Japonais*, (NPRDF-J), Tokyo : editor Obunsha, 1680 p., 38.000 entrées.
- Paravia** (2002). *DIF - Dizionario francese-italiano/italiano-francese*, Torino : ed. Paravia, Bruno Mondadori Editore, (papier et CD-Rom).

Etudes

- Calbris, G. et Montredon, J.** (1986). *Des gestes et des Mots pour le dire*, Collection dirigée par Robert Galisson, Paris : Clé International.
- Gourévitch, J-P.** (1993). 'Et l'image s'imposa', *L'illustration pour enfants*, tome 1, T.D.C., n. 649, Paris : C.N.D.P..
- Lo Nostro, M.** (2000). *De Jorio revisité*, Thèse de Diplôme de Recherche Approfondie, directeur de Thèse Jacques Montredon, Dessins Bartolina Li Volsi, Besançon: Université de Franche-Comté, (non publiée).
- Lo Nostro, M.** (à paraître). 'Traduire la nomenclature par les illustrations dans les dictionnaires bilingues' in *Actes du Séminaire internationale Traduction de l'italien en français du XVI^e au XX^e siècle, Monopoli - Capitulo, 4-5 octobre 2003*, Fasano : Schena editore.
- Pacori, M.** (2001). 'Inseparabili il Gesto e la Parola', *Tuttoscienze*, 958, *La Stampa web*, <http://www.lingcorpo.3000.it>.
- Pruvost, J.** (2002). 'Traduire l'écart culturel dans les dictionnaires bilingues?' in DELAS D. (dir.), *Traduire 2*, Centre de Recherche Texte Histoire, Paris : Les Belles Lettres.

Notes de fin

¹ Un des travaux les plus significatifs, à ce sujet, est le travail de Jacques Montredon et de l'équipe Geste et Parole du CLA de Besançon, <http://cla.univ-fcomte.fr/labo/index.html>.

² A ce sujet les études des chercheurs de l'équipe du Laboratoire Métadif, de l'Université de Cergy-Pontoise, dirigé par Jean Pruvost, sont très intéressantes, <http://www.u-cergy.fr/article485.html>.

³ Les dictionnaires sont généralement classifiés en : dictionnaires généraux monolingues, de langue ou encyclopédiques, dictionnaires bilingues, dictionnaires mineurs de langue générale ou de spécialité, dictionnaires didactiques.

⁴ Un exemple significatif est représenté par un des meilleurs dictionnaires sur le marché italien : le Dif, qui non seulement n'a pas ajouté la prononciation parlée dans la version électronique, mais a supprimé pour chaque entrée la transcription phonétique internationale (A.P.I.).

⁵ Un cas spécial a été représenté par la maison d'édition Garzanti, qui a été la première, en 1995, à mettre sur le marché italien la version électronique (*Vivavoce*) prononcée, mais réduite, de son dictionnaire, tandis qu'il a fallu attendre presque huit ans pour la version intégrale.